

Galerie Steinitz (stand 006C)
 6 rue Royale – 75008 Paris
 Tel. + 33 (0) 1 56 43 66 70
 Fax. + 33 (0) 1 56 43 66 71
 E-mail : steinitz@steinitz.fr
 instagram : @galerie.steinitz

Brafa 2020
 26 janvier – 2 février 2020
 Tour & Taxis, avenue du Port 88, 1000
 Bruxelles, Belgique

La Maison Steinitz, créée en 1968, a, grâce à son fondateur Bernard Steinitz, atteint une renommée mondiale. La qualité et la rareté des objets de la collection ont notamment permis d'établir des relations privilégiées avec les grands musées et institutions culturelles, tels que le musée du Louvre à Paris, le Metropolitan Museum of Art à New York, le J. Paul Getty Museum à Los Angeles, le Art Institute de Chicago ou encore le musée de Jérusalem. Ayant rejoint l'entreprise familiale en 1991, Benjamin Steinitz préside désormais aux destinées de la Galerie. Son parcours atypique comprend une expérience dans l'art contemporain avec la « Prisunic Gallery » à New York, fondée à la fin des années 1980 avec son frère Paul Steinitz. Depuis, de Moscou à San Francisco, de Londres à Bruxelles, Palm Beach et New York, il se singularise notamment par la présentation d'expositions, toutes reconnues pour leur excellence. A la fois prolongement et renouveau, la nouvelle Galerie Steinitz, située au 6 rue Royale à Paris, présente une sélection d'œuvres exceptionnelles, dans le prestigieux cadre d'un hôtel particulier du XVIII^e siècle où vécut Madame de Staël à partir de 1815.



Rare ensemble de six panneaux de papiers peints chinois d'époque *Qianlong* (1736-1795) provenant de la collection du comte Robert de Semallé (1849-1936), petit-fils du comte Jean-René-Pierre de Semallé (1772-1863), page de Louis XVI, puis fondé de pouvoir du comte d'Artois, futur Charles X

Chine, XVIII^e siècle, avant 1769 (date figurant sur l'une des quatre lettres collées au revers des panneaux au cours du XVIII^e siècle). Papiers peints montés sur châssis. Dimensions de chaque panneau: 267 x 106 cm. (105 ¼ x 41 ¾ in.).

Marques et inscriptions: quatre lettres du XVIII^e siècle, respectivement datées du 26 juillet 1769, novembre 1775, et 4 novembre

1776, et mentionnant en particulier les villes de Gand, d'Anvers, de Bruxelles et de Vienne, sont collées au revers des papiers peints, ayant ainsi servi, au cours du XVIII^e siècle, à leur restauration.

D'une éblouissante qualité d'exécution et remarquablement bien conservé, cet ensemble de papiers peints chinois est resté au sein de la même famille depuis l'origine. Des panneaux similaires aux nôtres ont été installés au château de Wörlitz, Saxe-Anhalt, Allemagne vers 1770, pour le compte du prince Leopold III Friedrich Franz von Anhalt-Dessau (1740-1817).



Jean-Henri Riesener (1734-1806, maître en 1768, fournisseur du Garde-meuble royal de 1774-1785)

Grande commode à ressaut à cinq tiroirs et deux vantaux

Paris, vers 1770-1775

Bâti de chêne de Hongrie ; satiné rubané ; amarante ; filets de sycomore et de bois noirci; bronze doré; marbre blanc.

H. 87 cm. (34 ¼ in.) ; L. 165 cm. (65 in.) ; Pr. 65 cm. (25 ½ in.).

Provenance : ancienne collection de Lindsay S. Carstairs, président de Arusha Industries Limited, 76 Jermyn Street, Londres, SO 1, en 1959-1960.

Ebéniste emblématique du XVIII^e siècle, Jean-Henri Riesener succéda en 1774 à Gilles Joubert, alors âgé de quatre-vingt-cinq ans, qui lui céda par contrat son titre d'ébéniste du Roi. Les dix années qui suivirent constituèrent pour Riesener son apogée : il livra en effet, entre 1774 et 1784, pour un total de 938.000 *livres* de meubles au Garde-Meuble de la Couronne !!!



Jean-François Oeben (1721-1763, maître en 1761)

Secrétaire à abattant

Paris, vers 1761.

Bâti de chêne ; placage de bois de rose, de bois violet, de sycomore et d'amarante ; bronze doré ; marbre brèche d'Alep ; cuir.

H. 154.5 cm. (61 in.) ; L. 116 cm. (45 ¾ in.) ; Pr. 44 cm. (17 ½ in.).

Estampille : *JF-OEBEN*.

Somptueux témoignage du goût à la grecque en vogue à Paris au début des années 1760, ce secrétaire à abattant est similaire à celui conservé au musée du Louvre, provenant de la

de la collection du marquis de la Vaupalière. Ces secrétaires appartiennent à la version la plus riche d'un type de secrétaires en marqueterie de cubes mis au point par Oeben vers 1760, qui présentent souvent, mais pas toujours, des rideaux coulissants dans leur partie inférieure.



Anto Carte Carte (1886-1954)

Le Clown rouge

Huile sur carton

Sans cadre : 80 x 60 cm.

Avec cadre : 98 x 78.5 cm.

Célèbre artiste peintre, lithographe et illustrateur belge, Antoine Carte, dit Anto Carte, est né le 8 décembre 1886 à Mons. Initié dans l'atelier du peintre, décorateur et entrepreneur Franz Depooter, il fréquente, de 1897 à 1908, l'Académie de sa ville natale puis celle de Bruxelles où il suit les cours des peintres symbolistes Constant Montald, Emile Fabry et Jean Delville, qui l'influencent beaucoup. En 1912-1913, une bourse lui permet de se rendre à Paris où il séjourne chez Cavaillé-Coll et Léon Bakst qui oeuvrent pour les Ballets russes de Serge Diaghilev. A Paris,

il rencontre également Emile Verhaeren et découvre le travail de Pierre Puvis de Chavannes et Maurice Denis. Cette solide formation le rendra imperméable aux nouveaux courants artistiques de son époque tels le cubisme ou le surréalisme. La figure humaine occupe une place centrale dans son œuvre. Au début de sa carrière, influencé par le courant symboliste, il peint surtout des personnages mythologiques, ainsi que des personnages « à la Brueghel », des aveugles et des musiciens.



Le monde du travail l'inspire également, à l'image du *Batelier et des Sirènes* illustré ci-contre. Fervent croyant, il peint aussi de multiples sujets religieux. Mais après un voyage à Florence effectué en 1925, il s'orientera vers des thèmes plus joyeux et plus festifs, peignant des saltimbanques et des arlequins, et le *Clown rouge visible* ci-dessus.

Le Batelier et les Sirènes

Huile, tempera sur toile.

124 x 122 cm.

Provenance: ancienne collection de Simone van Dormael à Bruxelles